

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 451. Paris, Mardi 13 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

451. Paris, Mardi 13 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Parcours politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1840-10-13

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai à peine dormi trois heures cette nuit, je ne sais pas pourquoi, si ce n'est que je n'ai pas été au bois de Boulogne

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 575/257

Information générales

Langue Français

Cote 1266-1267, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription451. Paris, mardi 13 octobre 1840
9 heures□

J'ai à peine dormi trois heures cette nuit, je ne sais pas pourquoi, si ce n'est que je n'ai pas été au bois de Boulogne hier. Ma belle sœur m'a retenue chez moi et puis des visites à faire. J'ai vu le soir les Appony et les Granville, chez eux respectivement lord Granville avait vu M. Thiers le matin, il avait de ses nouvelles après votre entretien avec lord Palmerston samedi, mais il lui a dit que vous ne lui mandez rien d'ici pourtant ; de sorte que Granville n'osait rien. Les fonds ont monté beaucoup hier, il faut que ce soit sur des nouvelles. de Londres, mais la diplomatie les ignore tout-à-fait. Le roi a reçu Brignoles dimanche au soir et lui a fait subir le même accueil qu'à Fleishmann c'est-à-dire des tirades violentes contre le traité, violentes de paroles et violentent de gestes de façon à épouvanter l'Italien comme l'avait été l'Allemand.

J'ai vu Brignoles hier qui n'en revenait pas. Le roi lui avait semblé très belliqueux, très irrité, très inquiet et il relevait de son discours que c'était une guerre agressive qu'il se voyait à la veille. d'entreprendre. Montrond est venu chez moi le matin, un peu le contraire, ton à la paix, disant que le roi la croyait sûre. Qu'il était très contente de Thiers. Thiers est très peu accessible depuis une huitaine de jours toujours à Auteuil, il cherche à s'effacer pour le moment.

Mes ambassadeurs n'y ont pas été et par conséquent ils l'ont point vu depuis plus de huit jours. Montrond me disait : " Voilà M. Guizot collé à Londres et collé à Thiers n'est-ce pas ? Je n'ai pas répondu à n'est-ce pas, je ne réponds jamais que de moi-même.

1 heure.

Le journal des Débats est très inquiétant ce matin, et le National très épouvantable. Tout le monde dit : s'il y a guerre, il y a par dessus le marché trouble à l'intérieur. S'il n'y a pas guerre, il y a surement trouble à l'intérieur. Quand ce serait vrai, il vaut mieux le mal simple par le mal double. Mais est-il possible qu'on soit condamné à voir cela ? Je suis mal disposée ce matin, j'ai peur, c'est sans doute parce que Mardi je n'ai rien pour me soutenir. J'attends demain avec grande impatience une grande curiosité. Mon fils est parti pour Londres, ce matin, je ne lui ai pas nommé son frère.

Adieu. Adieu que verrons-nous arriver dans le monde ? Je vois bien noir. On laisse trop aller le mal, pourra-t-on le maîtriser ?

Adieu, toujours le même adieu, à travers la guerre les émeutes. Ah mon Dieu ! Marion est animée, elle est venu me voir ce matin, bien gentille et bonne comme de coutume. Mon fils la trouve charmante mais voilà tout. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 451. Paris, Mardi 13 octobre 1840,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-10-13.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/513>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 13 octobre 1840

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

451. / Paris Mardi 13 octobre
1840

à M^{rs}.

mon cher Collègue
repar? je
à si cela
de jaurais
et du d'été
à un matin
éprouvable
it: il y a
adossable
l'indication
comme il y
mbl. à l'histoire
L'essai, j.
est simple, je
mais est il
et condamn

j'ai à peine dormi trois heures
cette nuit, je me suis par
pourquoi, si ce n'est que je
n'ai pas été au bout de
Doutagewkeit. Ma belle
sœur m'a dit que elle se
et j'en ai vu de vint à faire.
j'ai vu les deux et
l'infamie des deux respectables
Londjrauth avait en M.
Thier le matin, il avait d
M uxuelle, après être
contacté avec S^r Salomon
l'ami, mais il lui a dit que
M uxuelle n'avait rien d'un
portant, d'être purpaille.

ne s'attire rien. Les jours ont
venus, beaucoup de fois, et tout
puce soit une des nouvelles
de l'ordre, mais la diplomatie
lui ignore tout à fait.

Les a vu, Brignoles, d'ailleurs
et lui a fait voir
le premier accord qu'il a fait
c'est à dire de trêve, violente,
entre le traité, violente et
parale, et violente de suite
de façon à éprouver l'italien
comme s'il avait été l'allemand.
J'ai vu Brignoles hier qui n'en
venait pas. Les lui
avait rendu les bellegues,
les ions, les impies et
valait de les dire plus

c'était une
qui est de
d'interpre
Monsieur
un le me
contraire,
d'ailleurs
sue. qui
de l'heur.

Thier est
d'après un
toujours a
cherché à
moment.
il y ont pu
puent se
d'après plus
Monsieur

c'était une ^{agression} ~~proposition~~
 qu'il se voyait à la veille
 d'entreprendre.
 Monlord fut avec eux
 une semaine, une semaine
 entière, trois à la paix,
 d'ailleurs il n'y la voyait
 rien. qu'il était trois autres
 de Thier.
 Thier était un peu accablé
 d'après un huitain de jours
 toujours à l'autre, il
 chercha à s'effacer par un
 moment. une semaine
 si y ont par là et par son
 présent he l'ont point en
 d'après plus de huit jours.
 Monlord me disait, entre

Mme. Lemoine et moi, chez
moi le matin, une seule
entrevue, toi à la paix,
d'abord que si la composit
ion. qu'il était ton content
de l'heure.

Their action peu amplifiée
 depuis une huitaine de jours.
 Toujours à l'actuel, il
 cherche à s'effacer peu à
 peu. Une catastrophe
 n'y aura pas et par consé-
 quent ne l'ont point. Si
 depuis plus de huit jours.
 Mentionné un dixième de

Mr. G. callé à l'ordre et callé 451. / par
 à Thier, si échec par? j
 si ai par répondre à si échec
 par, si ne réponds jamais
 par et moi même.
 1 hum. le journal du d'Etat
 est ton inquietant le matin
 Ale national ton ipocrite.
 tout le monde dit: il y a
 guerre, il y a pandore le
 marche tombe à l'intérieur.
 Si il n'y a par guerre il y
 a surmenage tombe à l'intérieur.
 quand le serait vrai, il
 vaut mieux le mal simple que
 le mal double. mais est il
 possible qu'on soit endormi
 à voir cela?

j'ai à peine
 une nuit,
 pourquoi, si
 si ai par
 Bonaparte
 fait m'a
 et pour de
 j'ai vu les
 la France
 Londres
 Thier le matin
 In nouvelles
 instruction avec
 Samedi, ma
 Mon ne les
 portant, d

1267 2

je suis mal disposé ce matin,
j'ai peur, c'est sans doute parce
que mardi je n'ai rien pour
me distraire. j'attends demain
avec une grande impatience
une grande curiosité.
mon fils est parti pour l'école
ce matin, je n'en ai pas
souvent vu son père.

Adieu, adieu, que verrons-nous
arriver dans le monde? je n'en
suis sûr. ne laissez-les
le mal, pour ne pas le malheur
adieu, toujours le même adieu
à travers la peur, la douleur
et le monde.

Mais où est-il allé et
pourquoi ce matin. bien
gentil. Le bon cœur.

continuum. non per calorem
cherussati uenit vili' tunc
adui adui.